

Cahiers du
MONDE RUSSE

Cahiers du monde russe

Russie - Empire russe - Union soviétique et États
indépendants

48/4 | 2007
Varia

Catriona Kelly, Children's World

Andreï Kozovoï



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/monderusse/6137>

DOI : 10.4000/monderusse.6137

ISSN : 1777-5388

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 2 décembre 2007

Pagination : 851-854

ISBN : 978-2-7132-2148-4

ISSN : 1252-6576

Référence électronique

Andreï Kozovoï, « Catriona Kelly, Children's World », *Cahiers du monde russe* [En ligne], 48/4 | 2007, mis en ligne le 16 juin 2009, consulté le 03 septembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/6137> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/monderusse.6137>

Ce document a été généré automatiquement le 3 septembre 2022.

Tous droits réservés

Catriona Kelly, Children's World

Andreï Kozovoï

RÉFÉRENCE

Catriona KELLY, **Children's World. Growing up in Russia, 1890-1991**. New Haven-Londres : Yale University Press, 2007, 714 p.

- 1 Fruit de dix longues années de recherches, l'ouvrage de Catriona Kelly¹, se veut une somme sur l'enfance soviétique et vient combler une lacune de la bibliographie². Catriona Kelly cherche à saisir l'évolution des idées sur l'enfance de la naissance à 12-13 ans, années considérées traditionnellement comme marquant un passage. Comment l'expérience de l'enfance a-t-elle évolué au fil du temps, au cours de ce « long xx^e siècle » ? La chercheuse ne prétend pas, pour autant, étudier « les cataclysmes du xx^e siècle vécus par les enfants » ou l'histoire des institutions chargées de l'enfance, mais s'intéresse au « vécu quotidien » des enfants. Bien qu'ainsi délimitée, la problématique n'en apparaît pas moins comme très (trop ?) vaste, l'objectif étant de faire de l'histoire de l'enfance en URSS un « objet culturel total ». Comme le souligne l'auteur dans l'introduction, son travail peut s'apparenter à une étude des sources sur l'enfance, ce qui justifie le plan d'ensemble : la première partie (« Imaginer l'enfance ») est fondée sur des sources officielles, les deux suivantes s'appuient essentiellement sur des sources d'histoire orale. L'auteur distingue l'enfance des orphelins et des enfants abandonnés (2^e partie) de celle des enfants qui grandissent en famille (3^e partie).
- 2 La périodisation se justifie du point de vue des discours sur l'enfance (chapitre I) : à partir de 1890, cette classe d'âge acquiert un statut à part en Russie, la législation ayant connu des progrès importants (en fait, dès le début des années 1880). Les modèles éducatifs sont en mutation, les psychiatres s'intéressent à une enfance dont l'art devient un objet culturel digne d'intérêt. Après la révolution d'Octobre, la propagande clame haut et fort que seul l'État bolchevik est capable de pourvoir au bonheur des enfants (chapitre II). En dépit de la volonté du ministère chargé de l'éducation, le *Narkompros*, de faire table rase du passé, les attitudes envers les enfants restent cependant sensiblement les mêmes. Les idées sur la

nécessité de les protéger et de leur conserver un droit à l'enfance le plus longtemps possible sont communes à l'avant- comme à l'après-1917. Les années 1917-1935 apparaissent comme une période paradoxale : les enfants sont à la fois citoyens dociles et sujets autonomes. La vraie césure semble intervenir plutôt en 1935 (chapitre III) avec la pénalisation accrue des enfants et l'abandon de toute idée d'autonomie de l'enfant. La Grande Guerre patriotique et son cortège d'enfants martyrs n'est qu'une parenthèse. Après 1945, l'enfant, dévoué à Stalin, devient un modèle. On assiste au fond à la réhabilitation d'une éducation traditionnelle et conservatrice.

- 3 Comme le souligne justement l'auteur, la rupture de 1953 demeure artificielle dans l'histoire sociale et culturelle soviétique (chapitre IV). Les modèles éducatifs changent peu. Le pouvoir s'efforce de revenir au culte de Lenin : son enfance doit inspirer les nouvelles générations. Un tabou pèse longtemps sur les victimes enfantines des nazis, qui sera levé seulement dans les années 1970. À la différence de la littérature « pour adultes », la littérature enfantine bénéficie d'un Dégel prolongé : l'exemple des *Aventures de Neznajka et de ses amis* (1954) de l'auteur à succès Nikolaj Nosov a pour héros un personnage indiscipliné et incapable d'apprendre. Ceci reflète sans doute les tensions entre deux modèles éducatifs – discipline et permissivité – qui prévalent jusqu'en 1991.
- 4 Dans la deuxième partie, Catriona Kelly se penche sur le cas des enfants sans parents. Les structures d'accueil des enfants abandonnés ou orphelins augmentent dans les années 1890 (chapitre V). Le système est essentiellement répressif – le régime tsariste ne favorise pas la réinsertion, et peu d'institutions procurent aux enfants une « enfance heureuse ». Les problèmes s'aggravent évidemment dans les années 1917-1935 (chapitre VI) : entre la guerre, la révolution et la famine qui s'ensuit, on compte 540 000 enfants sans famille en 1921. Les institutions sont dépassées. Et ce, alors que ces années sont en principe une période « faste », les enfants des rues n'étant plus considérés comme une menace pour la société. Par manque de moyens, les institutions renoncent à remplir leur objectif d'« excellence » d'un accueil qui se dégrade et reviennent à un système quasi carcéral où seuls survivent les plus forts.
- 5 Le système coercitif accru entraîne pour les enfants une aggravation de ces différentes tendances (chapitre VII). La disparition d'organismes pouvant pallier le manque de moyens est un facteur supplémentaire. De nouveau perçus comme une menace, les enfants des rues sont envoyés parfois dans les camps – avec des adultes dans certains cas. La violence à leur égard devient quasiment systématique dans ces institutions, ce qui provoque de nombreuses fugues. Le pouvoir tente de mettre fin à cette situation dès 1952 (chapitre VIII), mais peu de choses changent en pratique. Ici, comme dans d'autres domaines, le fossé entre intentions et réalisations se creuse. Avec le temps, pourtant, dans un contexte de croissance et de paix, le nombre d'enfants abandonnés baisse comme celui d'orphelinats où il semble que l'éducation politique rencontre un certain succès.
- 6 La *senior pars* du livre revient aux enfants qui ont la chance d'avoir une famille. La petite enfance, de la naissance à l'entrée à la maternelle, relève en bonne partie avant 1917 de l'action de la famille, avec bien sûr des différences entre les catégories sociales (chapitre IX). À partir de 1917, l'État s'interpose de plus en plus entre la mère et l'enfant. La période de la maternelle (chapitre X) est l'occasion d'évoquer le nivellement progressif de la qualité d'accueil à partir des années 1920-1930. Dès cet âge, les enfants commencent à bénéficier de plus en plus de temps libre, objet des inquiétudes des adultes (chapitre XI) : les enfants russes ont le choix entre de nombreux jeux, apprennent la lecture et l'écriture, vont et jouent au théâtre, écoutent la radio, font du sport ou vont

au cinéma. Cette dernière activité est particulièrement importante jusqu'aux années 1970 qui voient la télévision prendre le dessus. Dès les années 1930, l'industrie du cinéma se voit sans cesse rappeler que le cinéma pour la jeunesse doit être l'objet de toutes les attentions. Avec l'avènement de la télévision, certains dessins animés font l'objet d'un véritable culte, comme le dessin animé avec Čeburaška et le crocodile Gena (années 1970), dont le succès entraîne l'apparition d'un vrai *merchandising* à la soviétique. Certains enfants ne font rien et « perdent leur temps », ce qui inquiète les adultes qui élaborent un ensemble de stratégies pour les en empêcher.

- 7 Le temps passé à l'école et dans les organisations parallèles, comme les camps de pionniers, est structurant à plus d'un titre (chapitre XII). Dès les années 1890, le nombre d'écoles est en progression. La période soviétique voit se développer une culture scolaire bien particulière : les formes de sociabilité y sont différentes de celles de la famille. Si la propagande imprègne les esprits, elle ne le fait qu'en des moments bien précis, sans pour autant dominer. À partir des années 1960, le champ du politique tend à se restreindre considérablement, les valeurs scolaires traditionnelles suscitent un rejet croissant, consumérisme et individualisme sont dénoncés de plus en plus par les instituteurs. Dans la conclusion, Catriona Kelly évoque les problèmes liés à la transition de l'enfance à l'adolescence : le rite du passage dans l'ordre des pionniers, vers 10-11 ans, est suivi de peu par la découverte de la sexualité, objet d'un tabou en URSS. L'enfance semble disparaître avec l'adoption croissante par les enfants de comportements d'adultes, dans le domaine des discours comme dans le domaine vestimentaire.
- 8 En 1985, dans la chanson *The Russians*, le chanteur Sting se demandait si les Russes aimaient leurs enfants : si oui, alors la Troisième Guerre mondiale n'avait aucune raison de se produire. La réponse de Catriona Kelly serait identique : les enfants russes et soviétiques ne sont pas différents des enfants occidentaux. Leur enfance, quoique parfois dramatique, fut en général comparable à celle de leurs homologues de l'autre côté du rideau de fer. La tension au cœur du système éducatif soviétique – entre le modèle de l'enfant roi, être libre, et celui de l'enfant futur adulte, qu'il faut discipliner – joue peu ou prou en Occident.
- 9 Malheureusement, la méthode choisie par Catriona Kelly pour parvenir à cette thèse est celle d'une narration très peu problématisée. Les enjeux qui font du monde de l'enfance un monde à part, en URSS comme en Europe, ne sont que sous-entendus. Cette impression d'uniformité est d'autant plus paradoxale que le récit est ponctué de très nombreux exemples, de citations et d'extraits de témoignages. On regrettera que Catriona Kelly survole rapidement les années 1953-1991, s'attardant sur l'ère stalinienne, période déjà assez bien connue grâce aux travaux de Dorena Caroli³. Regrettables sont aussi deux « oublis » de l'auteur : rien sur les enfants malformés ou mentalement déficients ; rien ou presque rien du politique. Certes, à la différence de l'adolescence, le monde de l'enfance demeure relativement épargné par la propagande. Nous ne croyons pas cependant que la propagande destinée aux enfants n'ait eu qu'un impact limité. Mentionnons le livre *Neznajka sur la lune* (1965), allégorie antiaméricaine très populaire qui toucha plusieurs générations d'enfants ; au cinéma, de nombreux longs métrages qui essayèrent de renouveler le succès de *Čapaev* ; dans la vie quotidienne, enfin, le pouvoir tenta plusieurs opérations d'envergure pour faire participer l'enfance à la guerre froide ; de fait, de nombreux témoignages attestent de la peur bien réelle d'une attaque américaine ressentie par les enfants après la mort de Brežnev.

- 10 En dépit de ces remarques, l'ouvrage demeure extrêmement riche. Tel quel, c'est une solide encyclopédie de l'enfance en URSS, une base de données indispensable à tout chercheur dans ce domaine, base appelée à s'enrichir par les apports du site afférent. Catriona Kelly appelle en effet le lecteur à consulter un site internet où devront figurer, à terme, la bibliographie complète de l'ouvrage, de nombreuses interviews et « tout ce qui n'a pas pu trouver place sur le papier », soit bien des aspects qui s'annoncent passionnants : rôle des enfants comme témoins ou acteurs d'événements historiques, différenciations selon les régions⁴...
-

NOTES

1. Catriona Kelly, slavissante à l'université d'Oxford (New College), est déjà connue pour sa monographie sur Pavlik Morozov – *Comrade Pavlik: The Rise and Fall of a Soviet Boy Hero*, Londres : Granta Books, 2005. À noter que l'auteur a été accusée de plagiat par Jurij Družnikov, qui a publié un ouvrage sur le même sujet en 1997 <http://www.chayka.org/article.php?id=855>.
2. Parmi les rares travaux de synthèse qui ont précédé celui de Kelly, il faut mentionner le travail assez court de Judith Harwin, *Children of the Russian State, 1917-1995*, Aldershot : Avebury, 1996, 222 p.
3. Dorena Caroli, *L'enfance abandonnée et délinquante dans la Russie soviétique, 1917-1937*, P. : L'Harmattan, 2004, 366 p. La monographie de D. Caroli sur l'histoire du mouvement pionnier, *Ideali, ideologie e modelli formativi: Il movimento dei pionieri in URSS, 1922-1939*, Milan : UNICOPLI, 2006, n'est malheureusement pas disponible en anglais, d'où sans doute son absence de la bibliographie.
4. <http://www.mod-langs.ox.ac.uk/russian/childhood/index.htm>. Site consulté en janvier 2008. De très nombreux entretiens ont été menés en Russie (à Moscou, Saint-Pétersbourg, Perm, Taganrog, et dans plusieurs villages) comme à l'étranger (auprès d'émigrés russes en Angleterre).